Homélie XVIII dim.a.P. -

Besançon, 12 X 2025

« Là, on Lui présenta un paralytique »

Le Dieu infiniment bon et infiniment parfait a voulu dans sa sagesse divine confier son enseignement à des gens qui sont un peu maladroits, pécheurs, pas toujours des bons orateurs, en un mot loin d'être parfait. Et pourtant Il les a choisis pour confondre ceux qui se disent être des parfaits pour qu'encre sa puissance via un support pleine des faiblesse puisse apparaître encore davantage et avec plus d'éclat. Pour éviter les erreurs des débutants il est bien de s'adresser à un maître dans la matière. Votre pasteur aimé a voulu me partager quelques bonnes pratiques, un étalon-or pour bien réussir ma première homélie dans la paroisse bisontine. Notamment, l'abbé disait que le sermon ne doit pas être trop long car nos contemporains ne sont plus capables d'être concentré trop longtemps, donc le sermon ne doit pas faire plus d'une heure. Je vais essayer d'y tenir.

L'évangile, c'est-à-dire en grec, la « Bonne Nouvelle » que nous venons d'entendre est un chef-d'œuvre qui relate la vie de Jésus. L'Église a choisi aujourd'hui la scène bien connu d'un paralytique qui est apporté par ses amis devant Jésus. Nous trouvons le même récits chez st. Marc et st. Luc. Pourtant, chacun des narrateurs a un autre approche. Cette diversité des regards sur le même événement montre la richesse divine. Par exemple, chez Marc et Luc, il y a toute une description de la foule, et des amis de ce paralytique qui s'ingénient pour présenter ce malade devant Jésus. Ici, rien de tel. Jésus revient dans sa ville, Capharnaüm, et on lui présente directement le malade. Mais ce malade, le paralytique il est quand même une personne très particulière. Étrangement, il s'avère qu'il est un pécheur, et probablement un grand. Comment est-ce qu'on peut le voir ? D'habitude qu'on présentait devant Jésus des malades, des aveugles, des boiteux et semblables, il est dit simplement que Jésus les guérissait. Ici, pas de tout ! Comme si Jésus disait « ce malade, je ne le guérirai pas, qu'il reste dans son état de maladie ». Et ici nous pouvons mettre sous maladie : cancer de ceci, cancer de cela, ou bien une autre malheur qui tombe sur nous plus ou moins grand – des petits et des grands croix de quotidien – comme les exigences que nous devrions accomplir – un effort de plus ; ou bien les des échecs de la semaine passée ; oubli des choses qu'on a promis de faire ; une incompréhension de la part des autres. Tous ça, bizarrement, Jésus ne veut pas nous les retirer ! Il ne veut pas guérir ce paralytique ! Pourquoi alors ? Jésus est un vrai pédagogue. Il voit pas seulement la maladie, il voit le malade ! Il est un vrai médecin qui ne voit pas seulement les muscles qui ne fonctionnent pas, les cellules contagiées qu'il suffit de couper pour rétablir la santé. Non ! Comme un vrai médecin il voit la personne, et comme un vrai médecin de l'humanité, Il voit le cœur de l'homme !

De toute l'assemblée, de toute la foule des personnes autour de Lui, des pharisiens et autres, ce n'est que Lui, et les amis de ce paralytique qui ont vu la vraie maladie de cet homme. C'est d'ailleurs pour cela qu'il est écrit qu'il a vu leur foi. Il a vu leur foi. Non pas leurs ingéniosité, non pas leurs capacité de trouver un guérisseur, non pas même leur amitié, mais leur foi ! Que belle foi que celle-ci !

La plus grande maladie qui est montré dans l'évangile est le péché. Ce n'est pas la paralysie, ce n'est un cancer, ce ne sont pas les autres difficultés que nous vivons quotidiennement. Jésus n'est pas venu les supprimer, en tout cas pas toutes. Ce n'est pas le plus grand problème, mais le vrai problème est le péché. C'est en effet, le péché qui nous rend dépendant qui nous rend adicte des choses pas bonnes – comme tout excès tout court, mais aussi tout excès de l'alcool, des drogues, de l'internet, réseaux sociaux, des choses contraire à la pudeur, la modestie, chasteté. C'est le péché qui nous paralyse, il nous rend esclave jusqu'au point que parfois nous ne pouvons plus bouger, nous sommes coincés dans un cul-de-sac, on perd notre vraie liberté des enfants de Dieu, on devient paralytique dans l'âme et dans le cœur. Image triste, mais c'est l'image vraie de beaucoup des gens qu'on voit dans à la télé – les dites célébrités – acteurs, actrices, présidents, footballeurs, mais aussi de ceux qui vivent à côté de nous. Ils ne sont pas tous ni des enfants de chœur ni des grenouilles de bénitier. Et on ne peut pas être heureux étant détourné de Dieu, étant dans son inimité. C'est Dieu la

source du bonheur. Il est comme une source cristalline dans les montagnes qui irrigues toute la terre de ses eaux très purs. Mais si nous mettons un digue, un mûr étanche, ne dessécherons-nous pas petit à petit ? La terre aride et sans eau c'est un autre image d'une âme éloignée de Dieu.

Vous pouvez dire : « mais nous ne sommes pas tous des grands pécheurs ! » et bien heureusement. Cependant, pour un oiseau qui veut s'envoler il suffit une toute petite chaîne de le retenir sur terre. Et des petites chaînes comme ça on en a souvent pas mal et c'est aussi elles qui bornent nos mouvements, qui rendent notre chemin vers le ciel difficile et parfois impossible et donc qui nous paralysent aussi. Ces petites chaînes peuvent aussi être des péchés véniels, mais bien aussi notre caractère sur lequel nous ne travaillons pas où nous ne voulons pas nous changer pour être meilleur. Pourquoi donc voulons-nous être libéré des tous nos maux quotidiens, pourquoi voulons-nous quitter cette vallée des larmes et déjà vivre les joies de repos, mais nous ne voulons pas nous changer dans des petites choses de quotidien. Accepter une critique, accepter un autre avis que le notre, accepter la vérité que l'Église Sainte fondé par Jésus Lui-même nous enseigne sur la foi, les mœurs, l'avortement, l'euthanasie, la contraception, et autres. Accepter aussi la vérité sur nous-même comme pécheur et comme quelqu'un qui a besoin de Christ pour changer. Nous en avons tous besoin. Aussi nommer le problème et reconnaître qu'on en a. Nommer le problème résout déjà la moitié de problème car on sait qu'est-ce qu'on doit confronter.

Et peut-être ce n'est pas un secret pour vous, mais au bout de chaque chaîne qui nous retient qu'elle soit grande ou petite c'est notre amour propre. C'est elle, l'amour désordonné de nous même, de notre propre propos, de notre propre avis qui nous enchaîne et nous emprisonne. Oui, la racine de tout mal c'est notre amour propre qui ne veut pas être dérangé. Quand on veut trop forcer notre solution, p.e., dans un couple. Cela devient invivable pour un des époux. Ou bien les petites critiques ici et là, un petit jugement téméraire sur l'époux ou bien sur un autre. Jésus pourrait nous dire ainsi : « mon enfant, que sais-tu sur lui ? Est-tu Tout-puissant et lis tu dans le cœur des hommes pour juger celui-ci et celle-là ? Pourquoi méprises-tu celui-ci ou celle-là ? Est-ce le rôle que je t'ai donné ? Ou bien plutôt de porter fardeaux les uns les autres ? »

Si on arrive alors à être plus ou moins emprisonné par des chaînes ou bien si on n'arrive plus à aller vers la bonne direction, c'est bien là il faut au moins avoir des bons amis qui vont nous aider. Un bon ami c'est celui qui ne laisse pas une personne stigmatisée ou malade, paralysée à elle même, mais il va même jusqu'à la porter vers le vrai médecin. Il y a un phénomène très beau qui se passe notamment en France qui est ce retour à la foi de la part des nombreux adultes. Votre paroisse en est bien un exemple. Certains d'entre vous sont des recommencants ou des catéchumènes. Pensez à votre retour à la foi. N'y avez-t-il pas quelqu'un qui vous y a emmené ? N'étiez vous pas, vous aussi un paralytique qui vient de retrouver sa vie au contact avec Dieu et n'est-ce pas qu'il y avait peut-être quelqu'un qui vous a invité à un pèlerinage, ou une activité dans la paroisse ou autres ? Même, je sais qu'il y en a parmi vous qui emmène aussi vos amis aux activités proposées par notre apostolat. Continuez de le faire, je vous en encourage vivement et que Dieu vous en rende au centuple !

Si vous voulez guérir, si vous voulez que vos proches guérissent parfois il suffit des les inviter à l'église et Dieu fera le reste. Parfois, il faut aussi dire la vérité et toujours avec charité et il faut dire : « mon ami, tu as une chaîne qui te lie ; est-ce que tu veux que je t'aide ? » Et c'est difficile. C'est bien difficile à dire pour l'ami et c'est bien difficile de le recevoir pour le malade. Mais si tout est fais dans la charité, amour bienveillant, la vérité vous rendra libre. La vérité vous rendra libre. Dans chacun des cas, ne restez pas seuls, emmenez le malade, emmenons nos maladies à ce divin médecin – Jésus que ça soit au confessionnal, que ça soit par la prière, que ça soit par une bonne parole.

Demandons sa Très Sainte Mère et Notre Maman du Ciel, dont un des titres veux dire *Salus infirmorum* – Salut des infirmes, prions donc aujourd'hui notre chapelet avec Marie et présentons lui nos maux aussi bien que ceux des autres. Et Elle sans tarder va guider nos pas vers son Fils bien-aimé. Salut des infimes, priez pour nous ! Amen.